AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item152. Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

152. Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Histoire (Etats-Unis)</u>, <u>Politique</u>, <u>Politique</u> (<u>Etats-Unis</u>), <u>Politique (France)</u>, <u>Portrait</u>, <u>Relation François-Dorothée</u>, <u>Washington</u>, <u>George (1732-1799)</u>

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe soleil plus paresseux que moi.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais Cote

- 440, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/206-209

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°152 Dimanche 7 oct. 6 heures

Le soleil est plus paresseux que moi. Il est vrai que la nuit, pendant que je dors, il va servir ailleurs. J'ai bien dormi cette nuit. Depuis quelque temps, cela ne m'arrive pas toujours. Il y a longtemps que vous ne m'avez parlé de votre sommeil ; est-il un peu revenu ?

Je comprends votre impression toutes les fois que vous voyez des gens qui vivent ensemble, des gens heureux. comme vous dîtes. Etes-vous sûre qu'ils soient heureux, heureux de vivre ensemble? Le bonheur à certaines conditions naturelles, générales; quand on les rencontre on présume qu'il est là; un mari, des enfants, un intérieur. Les conditions mentent et le bonheur est rare partout, chez les blanchisseurs comme chez les Ambassadeurs. J'aurais été un peu surpris de voir entrer ici Humboldt et Arago. Surpris parce que le monde le veut ainsi, car je trouve absurde, comme vous, qu'on haïsse et qu'on fuie un homme à cause de sa politique. Ce devrait être comme la guerre; on se tue sur le champ de bataille; hors de là, on parle bien les uns des autres, et on dîne ensemble. J'ai beaucoup dîné avec M. Arago chez Mad de Rumford. Il a de l'esprit, un esprit actif et brutal, et le plus vaniteux des hommes. Il avait une femme aimable et sensée qui contenait ses défauts et adoucissait son humeur. Depuis qu'il l'a perdue, il a fait et dit beaucoup de sottises.

On me dit qu'on est fort occupé dans le Cabinet et au dessus, de ce que fera le Duc de Broglie. Son malheur l'éloignera-t-il des affaires ? On assure que oui qu'il ne se souciera plus de rien, que c'est une retraite morale. On le plaint beaucoup, mais on l'approuve. Vous est-il revenu quelque chose de ces prédictions-là ? Elles diffèrent beaucoup de la vôtre. Vous y êtes moins intéressée.

Prenez-vous quelque intérêt à la politique des Etats-Unis ? J'y pense beaucoup. Je lis Washington. J'ai promis de surveiller la publication de ses écrits en France. Je ferai son portrait comme Brougham, probablement un peu moins vite. A cette occasion on m'écrit et on me parle souvent de ce monde-là, qui deviendra grand quoiqu'il arrive. Vous avez bien raison, en Russie de vous soigner de ce côté. La bonne politique, s'y relève un peu. Du moins la mauvaise s'y décrie. On s'aperçoit que le suffrage universel n'est pas le remède universel. L'aristocratie revient sur l'eau. Elle aura bien de la peine à s'y tenir. Tout le monde a peine à s'y tenir aujourd'hui. C'est le mal du temps. Je serais assez aise de savoir ce que pensera de l'Amérique le ministre Autrichien, M. Marchal. C'est un homme d'esprit.

9 h. 1/2

Ma lettre aussi sera courte. Le Dimanche est mon jour de visites. On me dit qu'il y en a déjà deux qui m'attendent dans le salon. C'est de bonne heure. Adieu. Je suis bien aise de vous savoir à la Terrasse. Mais dormez-y. Adieu. Adieu en attendant. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 152. Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1566

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 octobre 1838

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

440

Les deit est plus parettery que la moit, pendant que je dors, it va dervis nittures. S'a bien clormi alle mit. Depuis quelque leur, cela ne m'arrive par longours. Il q a longours que vous me m'arrive par longours. Il q a longours que vous me m'avez parti de votre Comment; est it un pou revenu ?

It compress votre impression toute, les foir que vous voyez des gene qui vivens commette, ete, gene houseup, tomme vous dites. Etes vous dure quil, doine houseup, houreux de vivre curenthe? Le bonhair a certaines condition, naturally, generales; quand on le, remembre, on predume quit en la ; em muri, de, enfan, em intérieux Le, tendition mentout et le bonhair est rare partous, they le, blanchi seux comme they le, Ambassadours.

Sauroi, et, em pur Surpris de voir outres is: himbels es Arago. Surpris parcique le monde le vous ainsi, car je trouve absurde, comme vous, qu'on haitse es qu'en fuie les homme à cause de sa politique. le devroit êtres comme la guerre; on de lus sur le champ de bataille; hors de la on parte bien le com, de, autre, as on dine hors de la on parte bien le com, de, autre, as on dine sur monthe. Soi beautoup dine Avec to. Arago chez mas de

hum ford. It a de l'espoit, un espoit actif et boutal, et le plus vaniteux de, hommed. It avoit une ferme aimable at dource, qui contensit des défouts et adoucitéeit des humens. Repuir guit la pordue, it à fait et det besserong de Vollisses.

On me dit quan est fore occupe, lan, le Calines et au dessur, de le que fera le duc de Braglier. Son malheme l'Noignera l'il ile, affoire, On assure que oui, quil de le Monciera plus de vien, que teil une retraite envende. On le planit beaucoup, mais on l'approuve. Vous, est il accione quelque chon ele les prédiction, là ? Elle, différent beaucoup de la virtae. Vous, y ête, moins interspée.

Prenny vous quelque intent à la politique eler ltats lini; D'y peus brouveup. De lis Washington D'ai promis de durveille la publication de des écoit, en trante. Le ferai don portrait, somme Brougham, probablement un peu moin, vite. À lette octasion, on mévorit et on me parle de avont ele ce monde la, qui devinière grand, quoiquit artire. Vous avez buis raiton, en Autrie, de vous Jaigner de ce caté. La bosme politique d'y releve un peu. Du moinre la manvaite d'y décrie. En l'aperent que la suffrage universel neit pa, le remède universel. L'aristocralie revient dur leau. Elle oura bien de la peine à d'y tenir . Cont le monde a prince à d'y tenir oujourd huis. C'est le mal du teuir. Le

derei, af

Sin let Willer . ham le de vous en alle

Servis afrez aite de Savois le que pentera de l'Amérique la suiville Autrichim, to Marchal . C'el un horme Dosprit. ele. But letter out how lande. Le Dimanche est mon jour de visites. On me dit quit you a doja deux qui milattendent han le Valon. C'est de bonne hours. Airin. Is Sui bui, nise de vous Javoir à la Verratte. Mais dormay-y. Airin. Adim